

> Théâtre > Danse > Musiques > Clubbing > Enfants > Expos > Cinéma

Télérama

Sortir



ARTS

Les frères Farrell

Explorateurs
des fragilités
du monde

Electro-pop : Fever Ray,
l'étrange Suédoise

Des Aborigènes à Paris

Week-end étoilé
en Val de Loire

DU 8 AU 14 SEPTEMBRE 2010. SUPPLÉMENT À TÉLÉRAMA N° 3165 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT





Art

Trois frères, un engagement

Deux plasticiens et un musicien. Pour la première fois, la fratrie Farrell se trouve réunie dans deux expos spectaculaires.

“La Famille Farrell”. Titre sur mesure pour une expo qui rassemble une fratrie de sang et fait dialoguer les talents de trois frères jusque-là artistiquement plutôt indépendants. Mais qui relie aussi deux lieux, deux associations de banlieue à la criante parenté : en Seine-Saint-Denis, Mains d’œuvres (à Saint-Ouen) et la Maison populaire (à Montreuil) multiplient avec conviction les initiatives pour valoriser l’art contemporain en dehors du secteur strictement parisien. Chacune à sa manière abolit les frontières entre les disciplines et opte pour un questionnement permanent sur les pratiques artistiques, sur leurs croisements possibles, sur la place à leur (re)donner dans la société. De quoi séduire les frangins Farrell, deux plasticiens et un musicien. Trois électrons libres (voire libertaires ?), rétifs à s’enfermer dans une bulle purement conceptuelle, qui se livrent à une observation/écoute attentive de leurs semblables. La toute première production chorale du trio a été inaugurée vendredi dernier à Saint-Ouen. Elle tient à la fois de



l’exposition, de l’installation et de la performance. Le 29 septembre, un second chapitre s’ouvrira à Montreuil. Pour l’heure, embarquement immédiat dans le hall d’expo de Mains d’œuvres. Un avion tout en carton, aux allures de maquette d’enfant géante, vous y attend. C’est l’élément clé d’un dispositif qui file la métaphore de l’aéroport. Bienvenue dans un virtuel “full men’s land” version Farrell ! Symbole d’évasion, plaque tournante de destins, théâtre de séparations, scène de retrouvailles, terrain où riches et pauvres jouent de coudes, aire de promesses d’un ailleurs meilleur... ou première étape de l’exil : le symbole a fasciné les trois frères en ce qu’il fait écho à notre époque, métissage de possibilités technologiques immense et d’inégalités humaines récurrentes. Machines,

Ci-contre, "A world of money", image d'un film vidéo de Liam Farrell (alias Doctor L).



VINCIANE VERGUETHEN

robots, sons, projections se côtoient, se répondent, se heurtent aussi. On peut y voir de l'espérance et de l'errance. Du fantasma et du terre à terre. En tout cas, le banal est banni. L'abstraction nébuleuse aussi. "Il ne doit pas y avoir de codage qui entrave l'imaginaire du visiteur. Ce serait l'exact contraire de ce que nous recherchons", explique Malachi. "Avoir grandi comme nous, dans un cocon artistique, ça risque d'isoler, de faire oublier le langage de ceux que l'on a justement envie de toucher", lâche Seamus. Belle occasion de revenir sur l'enfance des intéressés. C'est qu'ils ont tous butiné l'art à la Ruche, la fameuse cité d'artistes fondée par Alfred Boucher en 1902, dans le 15^e arrondissement. Séparés tout petits du pays de leurs premiers pas et émois, l'Irlande, ils ont atterri à Paris avec leurs parents en 1972. C'était juste après le "Bloody Sunday", le bain de sang de trop pour leur père (peintre et plasticien engagé) et leur mère (critique d'art). A la Ruche, Malachi, Liam et Seamus Farrell (40, 42 et 45 ans) font très tôt leur miel de cet environnement privilégié. A 11 ans, Malachi se retrouve devant la caméra de Robert Bresson pour un petit rôle dans *L'Argent*. Liam, futur Docteur L de la scène hip-hop au sein du groupe Assassin, fait ses débuts de batteur à 14 ans avec *Taxi Girl* (il jouera dans la foulée avec les Wampas et les Rita Mitsouko).

Ci-dessus, "Retrovisions 1" (2010), de Seamus Farrell. En haut, à droite, "Strange Foot" (2009-2010), de Malachi Farrell.

Quant à Seamus, il part à 16 ans à Turin s'initier à la lithographie auprès de divers artistes reconnus. Au fil du temps, chacun creuse son sillon, irrigue sa réflexion, repousse les limites de sa curiosité. De biennales en expositions, les deux plasticiens cannibalisent des objets domestiques, recyclent des matériaux familiaux, fouillent la technique. De concerts en explorations musicales, Liam sème ses découvertes en dehors des chemins balisés. Individuellement, chacun récolte une solide notoriété sur plusieurs continents. Mais ils reviennent toujours à leur point d'ancrage. Non Paris et ses quartiers arty saturés de galeries surcotées, mais Malakoff pour Malachi, Saint-Ouen pour Seamus et Liam. Proximité providentielle pour Isabelle Le Normand, responsable des arts visuels de Mains d'œuvres, qui leur souffle l'idée d'un projet commun, forte du soutien concerté de Florence Ostende, commissaire d'exposition placée aux commandes de la programmation 2010 de la Maison populaire. "C'était un challenge de les fédérer car, s'ils sont complémentaires dans leur approche de l'art, ils ont un fonctionnement plutôt solitaire", confie Isabelle. Florence ajoute : "Notre atout, c'est de correspondre à l'état d'esprit des frères Farrell, de partager leur refus de l'élitisme. Au fil de nos conversations, ils abordent d'ailleurs beaucoup plus de sujets d'actualité qu'ils ne dissèquent l'histoire de l'art !" Les préoccupations militantes du trio à fleur de peau irriguent d'ailleurs leurs choix scénographiques. Si le dieu dollar s'incruste à répétition sous forme de billets à la taille agressive, dites-vous que la sortie du polémique *Cleveland contre Wall Street* n'y est pas étrangère ; et les chaussures élimées, éclairées et animées racontent peut-être l'histoire de ce sans-papiers coincé en zone de transit dont Philippe Lioret et Steven Spielberg ont chacun tiré un film. Que ces buildings de carton peuvent être une vision magique entrevue du hublot... ou du futur centre de rétention. Chaque option, installation, a fait l'objet de débats passionnés. Mais le clan Farrell est formel : tout ce qui est présent dans l'expo est cosigné à six mains et destiné à être librement interprété. Alors, l'avion : arme de guerre, jouet innocent ou outil d'expulsion massive ? A vous de voir. En commençant par survoler le périple ! Malachi insiste : "On parle d'accessibilité à l'art. Mais le mur de Berlin, il est autant entre Manhattan et Brooklyn qu'entre Paris et Saint-Ouen. Je ne suis pas Super-héros, je ne vais pas le casser tout seul." Mais en s'y mettant à trois, avec leur imagination de sept lieues qui parcourt le 9-3, la brèche s'élargit. **Sophie Berthier**

"La Famille Farrell, une exposition Seine-Saint-Denis style", jusqu'au 31 oct., du jeu. au dim. 14h-19h, Mains d'œuvres, 1, rue Charles-Garnier, 93 Saint-Ouen, 01-40-11-25-25, www.mainsdoeuvres.org. Entrée libre. Du 29 sept. au 17 déc., du lun. au ven. 10h-21h, sam. 10h-16h30, Maison populaire, 9 bis, rue Dombaste, 93 Montreuil, 01-42-87-08-68, www.maisonpop.net. Entrée libre. Vernissage le 28 sept.